Une nouvelle étude majeure portant sur 2 975 petites entreprises dans cinq des villes les plus dynamiques du continent - Londres, Paris, Francfort, Milan et Madrid - financée par J.P. Morgan Chase Fondation, révèle qu'un tiers des personnes interrogées ont subi un choc menaçant la survie de leur entreprise au cours des cinq dernières années. L'étude s'est concentrée sur les expériences d'environ 600 entreprises dans chaque ville, avec environ la moitié dirigée par des femmes et un tiers par une personne appartenant à une minorité ethnique. Tous les chefs d'entreprise interrogés ont obtenu des scores relativement élevés sur une échelle de résilience personnelle, avec pratiquement aucune différence basée sur le sexe, l'origine ethnique ou l'emplacement dans une zone à revenu faible ou intermédiaire.

* Plus précisément, dans l'ensemble, près du tiers (31%) des entreprises des cinq villes ont déclaré avoir connu une crise majeure au cours des cinq années précédentes, la proportion la plus élevée étant à Londres (38%).
* Malgré cela, la planification de crise n'est pas largement entreprise par les petites entreprises, qui ont du mal à identifier les principales causes de perturbations de leur activité
* Les entreprises dirigées par des femmes et migrants connaissent plus de crises, ce qui suggère que le manque de soutien approprié et le manque de conseils externes les rendent plus à risque face aux crises.
* Cependant, les entreprises ont souvent surestimé l'impact des menaces perçues sur leur entreprise - et minimisé les facteurs qui ont effectivement conduit à leur crise. Les chefs d’entreprise dans la plupart des villes considéraient les facteurs «internes», comme le départ d’un membre du personnel clé ou la maladie, comme ses principales menaces. Mais en fait, la véritable cause de leur crise est souvent venue de l'environnement extérieur - principalement des changements dans le comportement ou les coûts des clients, ainsi que la réglementation, les grèves et la criminalité. Les chefs d'entreprise minoritaires en général étaient plus susceptibles de considérer les risques comme potentiellement catastrophiques pour leur entreprise que leurs homologues non minoritaires.
* Entre un tiers et la moitié des entreprises dans les cinq villes ont admis n'avoir effectué aucun plan de gestion des risques ou des crises et moins de la moitié des entreprises (44%) ont demandé conseil à une personne extérieure à leur entreprise au cours des 12 mois précédents, ce qui représente un tiers (33%) des entreprises dirigées par des minorités ethniques. Cela comprenait des comptables, des avocats, des réseaux privés et des conseils ou du soutien du gouvernement ou des autorités locales. Les dirigeants des minorités étaient plus susceptibles de consulter des sources informelles telles que les membres de leur famille.
* Pour évaluer les types d'aide qui ont le plus contribué à surmonter leur crise, les répondants ont donné des réponses très différentes selon les cinq villes. Les entreprises londoniennes considéraient que l'accès à l'expérience d'autres dirigeants était le plus utile, tandis qu'à Paris, un soutien financier supplémentaire était considéré comme le plus important. Dans l'ensemble, les chefs d'entreprise migrants étaient plus enclins à accéder à diverses sources de soutien que les chefs d'entreprise natifs. Une explication possible pourrait être que les entrepreneurs migrants sont confrontés à plus de défis en raison du manque de réseaux personnels, d'accès au financement et de barrières linguistiques ou culturelles.

